

I N T I M E C O N V I C T I O N

o u

Le Grand-Père de MADELEINE

AUTOUR D'UNE INTERVIEW A
" L'OREILLE EN COIN "

donnée par Tante Madeleine en 1985

*Les parties " en script " dans le texte qui suit sont
extraites de cette interview (N.D.L.A.) -*

INTIME CONVICTION

Le tremblottant aspic d'une nuit de mi-décembre 1898 enserrait la rue des Petits Hôtels aux lueurs exangues de reverbères attardés. les heures lentes du soir étaient suspendues à la lampe dont le faisceau conique et chaud éclairait la Bible et une plage étroite de nappe où se modelaient, à la lumière pâle, les mains aux veines saillantes sous la peau parcheminée et tavelée encadrant le livre, les pouces mordant les pages, le visage méditatif de Georges en retrait dans l'ombre molle de l'abat-jour .

La petite Madeleine recoiffait sa poupée dans la pénombre protectrice qu' habitait ce grand-père qu'elle aimait " par dessus tout " et qui le lui rendait bien . Six ans contre quatre-vingt six ans , une poupée contre la Bible , et entre les deux un silence très doux .

Un silence à peine troublé lorsque lentement la tête de l'ancêtre basculait dans le cône de lumière pour s'affaisser au creux du livre ouvert, comme en un dernier refuge : Georges venait d'entrer , le visage appuyé au Livre de vie , dans la vallée de l'ombre de la mort dont le Thalweg suivait le lacet rouge usé marquant les pages où il aimait revenir ...

- *Vous devez être très croyante , vous avez une grande foi en Dieu certainement ! ?*

fusait la question quatre-vingt sept ans après .

Dans son salon du 5, rue de la Monnaie Madeleine recevait deux journalistes de " l'Oreille en Coin " (l'émission radiophonique du dimanche après-midi à France Inter) pour donner cette interview qui devait faire frémir les plus orthodoxes de la famille et applaudir beaucoup d'autres , les jeunes surtout, touchés par la véhémence et la netteté des réponses aux questions un peu conventionnelles des deux petites journalistes , chargées par ce "hussard " (§) qu'elles cherchaient à démonter , elles qui n'avaient pas beaucoup plus de cheveux que la poupée hirsute que coiffait la petite Madeleine quatre-vingt sept ans auparavant

- *Qu'est-ce-que vous me racontez ! qu'est-ce que cela veut dire , DIEU ?*

- *Vous êtes au Diaconat tout le temps ! vous devez traduire certains livres de Théologie ?*

- *Jamais de la vie ! j'ai horreur de la Théologie ! .*

- *Alors vous ne croyez pas en DIEU ?*

(§) comparaison raffinée faite par une des journalistes dans son commentaire à l'émission .

- Qu'est-ce que cela veut dire " CROIRE EN DIEU " ?
Qu'est-ce que c'est DIEU ?
- Alors vous ne croyez pas en l'existence de DIEU ?
- Qu'est-ce-que cela veut dire " l'EXISTENCE DE DIEU " ?
- C'est à vous de nous le dire !
- Vous croyez que c'est un bonhomme qui a une grosse barbe ,
qui tient des registres et qui y inscrit les noms de
toutes les personnes qui vivent sur la terre , depuis le
commencement du Monde ?
- Alors , en somme , ce serait une création de l'homme ?
- C'est évident ! tout comme Jupiter ou Vénus .. ou n'importe qui...
sont des créations humaines .
- Mais alors votre mari Pasteur n'était pas très content lorsque
vous lui disiez cela ?
- Pourquoi ? mon mari était un homme intelligent, sapristi !
il savait aussi que DIEU ETAIT UNE PENSÉE ! ...

Mais si à l'âge de six ans Madeleine croyait peut être que Dieu avait une grande barbe, elle ne savait peut-être pas encore très bien ce qu'était une pensée .

- "Dis, Henri est-ce qu'il est mort Grand-Père ? "

Henri, le frère aîné , avait auprès de sa soeur le prestige de quelques années de plus et d'une assurance-quasi métaphysique - qui n'interdisait pas de penser que la mort aussi était peut-être une Pensée .

Ou alors voulait-il ménager sa petite soeur ?

Il lui répondit que Grand-père n'était pas mort ! Les bottines noires, les robes noires, les manteaux noirs, les lentes sonorités frissonnantes de l'orgue, les gants noirs , le sombre et triste début d'hiver au Père-Lachaise, n'ébranlèrent pas Madeleine dans la certitude qu' IL n'était pas mort, alors que son absence épaisse pesait sur les êtres et les objets familiers, et que la canne abandonnée derrière la porte ne serait plus brandie dans une course autour de la table de la salle -à- manger où les deux lièvres, Henri et Louis, détalaien saouls de rire et de peur .

Les soirs qui suivirent, Madeleine allait se coucher de plus en plus tôt, elle qui auparavant essayait de prolonger le repas du soir par tous les moyens à la portée d'une petite fille obéissante. Père et mère n'en revenaient pas de ce zèle angélique et les deux frères restaient étonnés, eux, de cette trahison.

Dans l'obscurité complice et la fraîcheur des draps de lin blanc tirés jusqu'au menton, la petite Madeleine, au fond de son lit, se tournait vers le mur proche et invisible qui, sans autre bruit qu'une respiration retenue de petite fille, lui rendait ce grand-père qu'elle appelait de tout son être. Et à mesure qu'elle projetait sa tendresse vers ce grand-père qu'elle aimait tant, celui-ci se penchait vers elle, son visage se faisant plus doux et plus net au fur-et-à-mesure qu'elle s'endormait et qu'elle pouvait lui parler, qu'il pouvait lui répondre, lui tout proche dans la pièce, tout entier dans la pensée de la petite fille qui aurait pu saisir les fortes mains de ce vieillard tout entier dans la chambre, tout entier dans son cœur; et ils pouvaient ainsi se raconter des histoires que même les petits matins ne lui faisaient pas oublier. D'autres nuits marie-madeleines seraient habitées par ce grand-père qui était revenu, et dans lesquelles il ferait bon entrer encore pour le rencontrer

Ainsi, Madeleine se référerait-elle à ce moment de son enfance, lorsque devant elle on pouvait s'interroger sur la croyance en la Résurrection. Mais respectueuse, lorsqu'elles étaient solides, des convictions des autres qu'elle ne partageait pas-elles les aidaient à vivre - elle retenait pour elle Sa vérité. Et ce n'est que poussée dans ses retranchements que sa vitalité éclatait en bouquets: il y avait, pour elle, des vérités vraies et des vérités fausses comme il y a des roses rouges et des roses blanches ...

- *Vous avez quatre-vingt treize ans, vous avez une vitalité qui moi m'épuise déjà, vous n'arrêtez pas de bouger dans tous les sens ... comment vous faites ?*
- *je suis tout simplement moi-même !*
- *Est-ce-que vous avez l'impression que par rapport à l'âge, à la vieillesse, à la fatigue du corps et de l'esprit, les gens qui ont une activité intellectuelle ou cérébrale s'en sortent mieux que ceux qui n'en n'ont pas ?*
- *C'est évident, je suis au Diaconat et je m'embête à " 100 sous de l'heure " parcequ'il n'y a personne qui ne s'interresse à quoi que ce soit .. l'activité de l'esprit entretient l'esprit. Parceque les gens qui n'ont plus d'activité de l'esprit s'endorment.*
- *Mais pourquoi.. cela a-t-il une répercussion sur le corps? Car vous êtes en bien meilleure santé que des gens qui sont bien plus jeunes que vous ?*

- Oui!, c'est-à-dire que chaque personne qui vieillit à des ennuis de santé . Seulement moi je n'y fais pas attention . Par exemple , en ce moment, j'ai très mal dans le dos , et bien tant pis ! j'ai mal dans le dos et puis c'est tout !
- Alors Madame HORST pour être si jeune dans votre esprit, vous êtes avec des gens qui sont si vieux dans leur âge, qui est aussi le vôtre, et dans leur comportement . Comment est-ce-que vous voyez cette vieillesse là ? Est-ce que vous vous sentez faire partie d'eux ?
- Je suis très en dehors ! oui, parceque je n'arrive pas à les joindre .
- Vous vivez cela comme une injustice où comme une évolution normale ? comment vous accommodez-vous de la vieillesse, du temps qui passe ?
- La vieillesse ? il n'y a pas d'injustice dans le monde ! il y a réalité et il faut prendre les réalités comme elles sont ! et s'adapter soi aux réalités !
- vous ne vous révoltez pas, par exemple d'être moins leste ? d'avoir une canne maintenant ?
- Pourquoi voulez-vous que je me révolte ? à quoi cela sert ? tout ça c'est de la foutaise !
- Vous avez envie de vivre encore très longtemps ?
- Eh comment ! parceque j'ai ^{un} travail fou encore à faire , et personne pour me remplacer

Ainsi, elle vécut très très longtemps ... jusqu'en cette nuit, ou , se retournant dans son lit, elle rejoignit ce grand-père dont le visage grave et doux flotte encore dans la pénombre du souvenir , penché au dessus du Livre , ouvert pour le recevoir .

Georges STROH
19 Juin 1988